

Académie d'Orléans

Simone Weil face aux totalitarismes

Communication
du jeudi 17 décembre 2009

par **Géraldi Leroy**
Membre titulaire

Le premier positionnement de Simone Weil à l'extrême gauche a été rapidement infléchi. Toujours soucieuse de ne pas se plier sans examen personnel aux analyses en cours dans le mouvement ouvrier, elle décida de se rendre en Allemagne dans l'été 1932. Ses observations (témoignant d'une remarquable lucidité) seront de grande conséquence dans l'évolution de sa pensée. Contrairement à une croyance largement partagée, elle considère qu'une catastrophe économique d'une telle ampleur ne conduira nullement à une révolution au sens marxiste du terme : la population est en proie à une trop grande insécurité pour céder à la tentation d'une aventure révolutionnaire. Elle prend aussi conscience que malgré sa puissance apparente, la gauche allemande sera impuissante à barrer la route au nazisme tant est profonde la division en son sein. Le parti communiste allemand (KPD) se refusant à toute alliance avec le parti socialiste (SPD) compromettait en effet irrémédiablement les chances de succès de la lutte contre la montée du nazisme.

Cette politique sectaire étant dictée par l'Internationale communiste, c'est-à-dire par l'URSS elle-même, c'est l'image de cette dernière qui devenait suspecte aux yeux de Simone Weil. Là encore, dans son intraitable souci de vérité, elle n'hésitera pas à heurter de plein fouet les certitudes rassurantes. Dans le stakhanovisme, elle dénonce un fétichisme du productivisme incompatible avec le bien être des travailleurs. Dans la gestion économique de l'URSS elle discerne des caractéristiques technocratiques analogues à celles qui sont appliquées dans les États capitalistes. En matière de relations internationales, le pays de Staline développe une politique classique de grande puissance articulée sur l'intérêt national en contradiction avec son souci proclamé des prolétariats mondiaux. Les procès de Moscou confortent Simone dans son idée que l'oppression ne se ramène pas exclusivement à des causes économiques. Ses observations critiques la conduiront à dénier formellement à l'Union soviétique sa prétention à se définir comme "la patrie internationale des travailleurs."